



HAL
open science

Les Français et Munich

Dominique Lejeune

► **To cite this version:**

Dominique Lejeune. Les Français et Munich : Commentaire de texte. DEUG. Khâgne du lycée Louis le Grand, France. 2001, pp.15. cel-01493578

HAL Id: cel-01493578

<https://hal.science/cel-01493578>

Submitted on 21 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les Français et Munich. COMMENTAIRE DE TEXTE

PAR DOMINIQUE LEJEUNE, PROF DR DR

Jean-Paul Sartre, *Le Sursis*, dans le tome II des *Chemins de la Liberté*, 1945 (extraits, *Livre de poche*, n° 654-655, pp. 511-512 ; *La Pléiade*, pp. 1132-1133)

« L'avion décrivait de larges cercles au-dessus du Bourget, une poix noire et ondulante recouvrait la moitié du terrain d'atterrissage. Léger se pencha vers Daladier et cria en la montrant :

"Quelle foule ! »

Daladier regarda à son tour ; il parla pour la première fois depuis leur départ de Munich :

"Ils sont venus me casser la gueule."

Léger ne protesta pas. Daladier haussa les épaules :

"Je les comprends.

— Tout dépend du service d'ordre", dit Léger en soupirant. »

[...]

« Il entra dans la chambre, il tenait des journaux ; Ivich était assise sur le lit, elle baissait la tête.

"Ça y est ! ils ont signé cette nuit."

Elle leva les yeux, il avait l'air heureux mais il se tut, brusquement gêné par le regard qu'elle fixait sur lui :

"Vous voulez dire qu'il n'y aura pas de guerre ? lui demande-t-elle.

— Mais oui."

Pas de guerre ; pas d'avions sur Paris ; les plafonds ne crèveraient pas sous les bombes : il allait falloir vivre.

"Pas de guerre, dit-elle en sanglotant, pas de guerre, et vous avez l'air content ! "

Milan s'approcha d'Anna. Il titubait et ses yeux étaient roses. Il lui toucha le ventre et dit :

"En voilà un qui n'aura pas de chance.

— Quoi ?

— Le même. Je dis qu'il n'aura pas de chance. "

Il gagna la table en boitant et se versa un verre d'alcool. C'était le cinquième depuis le matin.

"Tu te souviens, dit-il, quand tu es tombée dans l'escalier ? J'ai bien cru que tu allais faire une fausse couche.

— Eh bien ? dit-elle sèchement.

Il s'était tournée vers elle, le verre en main ; il avait l'air de porter un toast.

"Ça aurait mieux valu", dit-il en ricanant.

Elle le regarda : il élevait le verre à sa bouche, d'une main qui tremblait un peu.

"Peut-être, dit-elle. Peut-être que ça aurait mieux valu. "

[...]

L'avion s'était posé. Daladier sortit péniblement de la carlingue et mit le pied sur l'échelle ; il était blême. Il y eut une clameur énorme et les gens se mirent à courir, crevant le cordon de police, emportant les barrières ; Milan but et dit en riant : "À la France ! À l'Angleterre ! À nos glorieux alliés ! " Puis il jeta de toutes ses forces le verre contre le mur ; ils criaient : "Vive la France ! Vive l'Angleterre ! Vive la paix ! " ils portaient des drapeaux et des bouquets. Daladier s'était arrêté sur le premier échelon ; il les regardait avec stupeur. Il se tourna vers Léger et dit entre ses dents :

"Les cons ! " »

Georges Bonnet, *La défense de la Paix*, Plon, 1953 (extrait, tome I, pp. 292-294, la note est ajoutée)

Une immense ovation, répétée par des milliers de voix, l'acclame à sa descente d'avion¹ et le rassure : l'accueil de Paris lui apporte en même temps l'approbation de la France.

Après une courte déclaration à la presse, Daladier très ému, au milieu des clameurs, dans une poussée et une bousculade que l'on ne peut contenir, se fraie, non sans peine, un chemin jusqu'à sa voiture découverte. Il m'a pris par le bras et me dit : "Montez avec moi..." La nouvelle de cette arrivée s'était propagée avec une incroyable rapidité. Toutes les rues de Paris, où l'on soupçonnait que nous devions passer, étaient envahies et des drapeaux pavoisaient déjà les fenêtres. Plus de cinq cent mille personnes étaient massées entre Le Bourget et la rue de Rivoli. Entourés de toutes parts, nous n'avancions qu'avec une extrême difficulté, redoutant un accident. Et ce trajet qui aurait dû être achevé en quelques minutes se prolongea pendant une heure et demie !

Tout s'était accompli d'une façon si rapide, si imprévisible, qu'aucun service d'ordre n'avait pu être improvisé pour faciliter notre retour et assurer notre sécurité, mais en réalité,

¹ À l'aérodrome du Bourget, proche banlieue nord de Paris. Georges Bonnet, ministre des Affaires étrangères, était allé accueillir Édouard Daladier. De nombreux Parisiens avaient fait de même.

en avions-nous besoin ? Pendant ce long parcours, nous ne recevons que des témoignages de sympathie : pas un cri hostile, pas un geste de désapprobation. Dans toute cette banlieue, les ouvriers et les artisans ont quitté leur travail et sont venus à notre rencontre. Où donc étaient les "antimunichois" d'hier et de demain, dans cette journée où les hommes, les femmes, les enfants mêmes, couraient vers nous pour nous prendre les mains, nous serrer dans leurs bras et nous couvrir de fleurs ?

À l'angle de la rue Lafayette et des grands boulevards, le public était si nombreux et se livrait à ses sentiments avec tant d'ardeur et d'obstination que, faute de police, il fallut recourir à l'aide d'amis inconnus pour nous dégager et nous permettre de reprendre notre route.

Paris, dans ces jours d'angoisse, manifeste une joie frénétique. Il a senti passer l'ombre d'un affreux malheur. Il semble que la France ait eu l'obscur révélation de sa faiblesse, de son impuissance et de l'effroyable menace qui pesait sur elle et qui venait d'être écartée. »

Georges Duhamel, *Paris Soir*, 5 septembre 1938 (extraits, la note est ajoutée)

« Fernand Loiseau, dans les dernières semaines de juillet 1938, a poussé de beaux soupirs de soulagement, et il a dit à Mme Loiseau : "La guerre s'éloigne, tout s'arrange. Nous n'aurons pas la guerre, cet été : il est évidemment trop tard. Nous allons pouvoir préparer nos petites vacances." Fernand Loiseau touche à la quarantaine. Il n'a pas pris part à la guerre de 1914-1918, mais il en a connu, jeune homme, au moins de loin, toute la tristesse ; en outre, il en a beaucoup entendu parler par son frère aîné, par son père et par maintes autres personnes... Loiseau déteste la guerre, et il a bien raison. Loiseau déteste d'ailleurs tout ce qui peut l'empêcher de déjeuner à midi quinze et de prendre ses vacances entre le 8 et le 30 août.

Ayant décidé dans son cœur que nous n'aurions pas la guerre, cet été, Fernand Loiseau a commencé de faire ses projets ; puis bientôt ses bagages. Loiseau et sa femme occupent tous deux des emplois de modestes fonctionnaires. [...] En moins de quarante-huit heures, l'idée de guerre a rattrapé l'excellent homme. Il a dans l'auberge bretonne retrouvé la T.S.F. et les journaux qui disent presque la même chose que les journaux parisiens. Loiseau s'efforce de prendre des bains, de pêcher la crevette rose et même de se dorer la peau quand le soleil y met quelque complaisance, mais Loiseau est saisi d'angoisse. Il songe : "L'Allemagne a mobilisé militaires et civils², près de deux millions d'hommes ! Pourquoi ? C'est épouvantable !" [...]

À de certains moments, l'excellent garçon pense que la guerre est fatale. Il se prépare à la guerre. Il s'y résigne sombrement. Mais les jours passent et l'Allemagne demeure immobile. Alors Fernand Loiseau se reprend à espérer. Il imagine des miracles.

Hélas ! l'inquiétude reprend flamme comme une rage de dents. Loiseau songe avec amertume : "On a pourtant bien reçu les souverains anglais. On pouvait croire que tout était arrangé, que l'Europe démoniaque allait rentrer dans l'ordre. Mais non, voilà cette Allemagne qui recommence, pendant que de son côté, l'insupportable Italie..."

Deux jours passent encore et le calme dure, Fernand Loiseau tout en chassant le crabe, au milieu des rochers, retombe à ses méditations douloureuses : "Ça y est. L'Allemagne est prête. Alors qu'est-ce qu'elle attend ? L'été va se terminer. Pourquoi l'Allemagne ne frappe-t-elle pas le premier coup ?

Vraiment, je n'y comprends plus rien. Encore un an, et pour l'Allemagne, il sera peut-être trop tard. Que signifie ce calme effrayant ? est-il possible que l'Allemagne ne veuille pas la guerre ? En ce cas, tout serait simplifié... Mais non, l'Allemagne est prête, et pourtant elle n'attaque pas. Impossible d'y rien comprendre. »

² Par exemple, la « conscription civile » a été instituée le 22 juin, établissant le contrôle de l'État sur toute la main-d'œuvre.

Jacques Ozouf, « Apologie pour les sondages », dans le tome III de Jacques Le Goff & Pierre Nora, *Faire de l'Histoire*, Gallimard, 1974, 3 vol., p. 230

« On admet couramment que dans son immense majorité l'opinion publique française approuva — enthousiaste ou résignée — les accords de Munich, apportant ainsi son soutien à la politique de ses dirigeants. Preuves inlassablement avancées de ce consensus ? La quasi-unanimité de la presse et l'image de la foule parisienne dans le délire de l'accueil à Édouard Daladier. Or c'est un tout autre son que rend le premier numéro de la revue *Sondages* — c'était alors un modeste bulletin ronéotypé — , daté du 1^{er} juin 1939. Il révèle que, selon une enquête d'octobre 1938, réalisée quelques jours après Munich, 57 % seulement des Français approuvaient les accords — encore ne sait-on rien de l'intensité de cette "approbation" — , tandis que 37 % les estimaient néfastes (et que 6 % étaient sans opinion). Nette majorité pour Munich, par conséquent, un peu courte néanmoins, au regard de la presque unanimité nationale admise comme hypothèse de base. En outre, dès les mois suivants, et avant même la crise de mars 1939, on vit s'accroître la tendance de l'opinion à la résistance : en décembre déjà, 70 % des Français interrogés par l'IFOP [Institut français d'Opinion publique] disent que "la France et l'Angleterre doivent également résister à toute nouvelle exigence de Hitler". »

I. INTRODUCTION ET CONTEXTE DES QUATRE TEXTES

1°) Introduction classique

a) Natures des textes

- **Jean-Paul Sartre, *Le Sursis*** : 3 extraits (coupures = [...]) d'un roman racontant la vie d'une multitude de personnages entre le 23 et le 30 septembre 1938
- **Georges Bonnet, *La défense de la Paix*** : livre de souvenirs publié 15 ans après, plaidoyer *pro domo*. Mais pas ses mémoires, qui paraîtront en 1967 sous le titre *De Munich à la guerre. Défense de la paix (sic)* puis seront développés deux ans avant sa mort en *Dans la tourmente, 1933-1948*, Fayard, 1971
- **Georges Duhamel, *Paris Soir*** : article dans un quotidien à grand tirage et sans orientation politique précise. *PS* est un grand journal d'information, il ouvre ses colonnes à l'expression des tendances les plus variées.
 - Jusqu'en sept. il a semblé plutôt favorable à une politique de sauvegarde de la Tchécosl. • fréquence des articles émanant de membres du Front populaire, des articles de Churchill (davantage), nbre réduit d'articles d'hommes de droite (Flandin)
 - ne cache rien du danger allemand, expose de façon complète la situation de la Tchécosl. et fait un tableau optimiste de la balance des forces
 - très anglophile
 - demande une « union nationale » et le « salut public » en France
 - cependant son caractère de journal de grande information l'entraîne à une grande prudence au plus fort de la crise ; à partir du discours de Nuremberg, ses titres de 1^{ère} page ne cessent de refléter le désir général de paix.
 - Enthousiaste après Munich
 - revirement spectaculaire en mars 1939

b) Auteurs

- **Jean-Paul Sartre** : romancier 1905-1980 (*cf.* « géné. de 1905 »)
- **Georges Bonnet** : 1889-1973, 18 fois ministre entre 1924 et 1940, min. des Affaires étrangères d'avril 1938 (était auparavant ministre des Finances) à septembre 1939, le principal instigateur des accords de Munich, il est allé accueillir Daladier, pr. du Conseil. Radical très modéré, adversaire du Front populaire, éloigné par Blum (ambassadeur à Washington). Il a toujours défendu le caractère inéluctable des accords de Munich ; accord avec Ribbentrop le 6 décembre 1938 ; vaines tentatives pour une médiation italienne en août 1939. Éloigné du quai d'Orsay par Daladier en septembre 1939. Trois ans après la parution du tome Ier de ses souvenirs (*La Défense de la Paix*), il est élu député radical (1956), il le restera jusqu'en 1968 (!). Un véritable *appeaser* à la française

- **Georges Duhamel** : Né en 1884, dc le plus vieux des trois auteurs. Biologiste et médecin. Saisi par l'horreur de la Grande Guerre. Romancier célèbre à l'époque (*La Chronique des Pasquier* a commencé à paraître en 1933). Mourra en 1966

c) Dates

- **1945** : après coup, la **Libération**, 2 premiers tomes des *Chemins de la Liberté* plus **1er oct. 1945** : **début la parution des *Temps modernes***, dans le 1^{er} n° Sartre écrit un véritable **manifeste** en faveur de la **littérature engagée**
- **1953** (mort de Staline, fin de la guerre de Corée, dernière année de la guerre d'Indochine), sera réédité en 1967, au temps de la République gaullienne, alors qu'il est encore député (et Daladier toujours vivant, il mourra en 1970)
- **5 septembre 1938** : avant la conférence de Munich et avant la grande crise tchèque. Le jour même de l'ouverture du congrès de Nuremberg

d) Styles

- volontairement vulgaire
- plaidoyer *pro domo* (alors que Daladier est toujours vivant) ; involontairement, par moment style de relation de bain de foule d'un chef fasciste
- ironique et humoristique, le style des *Scènes de la vie future*

2°) Circonstances historiques générales : la crise tchèque de 1938

- Avant la lettre, **l'esprit de Munich s'est manifesté dès 1935**, cf. les finasseries de Laval, qui ont complété et altéré la ligne diplomatique de Barthou
- en 1937, l'armée allemande dépasse l'armée fr., surtout pour l'aviation
- le **plan hitlérien** (récupération de territoires allemands, puis *Lebensraum*) est annoncé en petit comité le 5 novembre 1937
- janv. 1938 : Hitler prend lui-même le commandement de l'armée et place à la tête des Affaires étrangères le nazi Ribbentrop
- **Anschluss le 12 mars 1938**
- échec, à cause de la droite, de la tentative de gouvernement d'union nationale de Léon Blum
- **origines de la crise tchèque** :
 - Sudètes
 - depuis 1935, Parti allemand des Sudètes
 - en avril 1938, un congrès de ce parti se réunit à Karlsbad (Karlovy-Vary) et élabore un programme prévoyant une complète autonomie des Sudètes dans le cadre de la Tchécoslovaquie

- la volonté de réaliser ce programme et les violentes attaques de la presse allemande déclenchent la crise

- le président de la Rép. tch., Benès, refuse d'engager des négociations d'État à État avec les Sudètes et propose une négociation entre partis, y compris celui de Henlein. Celui-ci refuse • pas de négociations, gouv. tch. fait appel à ses alliés, la F. et l'URSS

- **Daladier fait savoir à plusieurs reprises qu'en cas d'agression contre la Tchécoslovaquie, la France honorera son alliance.** Mais le min. des Affaires étrangères, Georges **Bonnet**, considérant les insuff. d'armement de la France, espère qu'on pourra s'en dégager. Au – faut-il chercher à avoir l'appui brit. et sov. Lors de la crise de 1938, les **experts militaires** surenchérisent sur la prudence et le pessimisme de certains ministres. Il est avéré que Daladier est impressionné, au cours de l'été et de l'automne 1938, par leurs avis.

- **l'attitude britannique** : Grande-Bretagne gouvernée alors par le conservateur Neville **Chamberlain**, partisan résolu de la politique d' *appeasement*

- cf. formule Neville Chamberlain dans discours de Kettering, 3 juill. 1938 : "À la guerre, il n'y a pas de gagnants, il n'y a que des perdants" (*In war there are no winners, but all are losers*)

- • NC fait savoir dès avril 1938 à la France qu'il ne fera pas la guerre pour la Tchécoslovaquie • il envoie en Tchécosl. un **médiateur, Lord Runciman**, qui fait un rapport très fav. aux Sudètes • Paris et Londres font pression sur Benès • B. accorde l'autonomie aux Sudètes (création d'un État fédéral)

- **l'attitude de l'URSS** : alliée de la Tchécosl. depuis 1935, l'URSS doit la secourir à condition que la France le fasse d'abord. Mais comme elle n'a pas de frontière commune av. la Tchécosl., il lui faut passer par la Pologne ou la Roumanie. Or, malgré les instances françaises, l'URSS **refuse de le faire sans l'agrément de ces deux pays**, qui n'accepte pas de le donner

- **le 12 sept., parlant à Nuremberg** (discours de clôture du congrès annuel), Hitler laisse entendre qu'il faut aller plus loin qu'une simple autonomie interne pour la région des Sudètes, qui doit être annexée à l'All.

- **Chamberlain** décide d'aller lui-même voir Hitler. Il prend l'avion pour la 1^{ère} fois de sa vie et rencontre H. à **Berchtesgaden** le 15 sept. H. lui fait part de sa volonté d'annexion de ts les territoires peuplés d'au moins 50 % d'Allemands

- Porteur de ces revendications, **Chamberlain rencontre Daladier.**

- Le gouv. fr. est très divisé : Reynaud est pour la résistance, Bonnet pour la conciliation

- Daladier se résigne à subir ces revendications, à condition que la Tchécoslovaquie, avisée le 20 sept., accepte le démembrement

- le président Benès ne donne son accord qu'à la suite d'un véritable **ultimatum franco-anglais**

- **Chamberlain revient alors voir Hitler : entrevue de Godesberg (22 sept. 1938) :**

- à la grande surprise de Ch., Hitler formule des exigences nouvelles, il fait monter les « enchères » (Tchèques doivent évacuer les Sudètes sans emmener leurs biens ; cession de Teschen = Cieszyn à la Pologne, de la Slovaquie du Sud à la Hongrie ; tout doit être terminé pour le 1^{er} oct.) • Ch. refuse d'accepter •
- menace de guerre. On peut croire, en effet, pendant une semaine, que la guerre va éclater. La Tchécosl. décrète mobilisation générale ; la Fr., la Grande-Bretagne et l'All. la mobil. partielle
- le 26 sept., Hitler fait savoir que l'armée allemande entrera en Tchécosl. si Prague n'a pas accepté les conditions allemandes
- **la Conférence de Munich (29-30 sept. 1938) :**
- La paix fut sauvée par une initiative de Mussolini, inspirée par Ch., celle de réunir une conf. des chefs de gouv. des 4 puiss. occid.
- le 28 sept., H. accepte
- 29 : rencontre à Munich H-M-D-Ch
- Hitler, désormais sûr du succès, accepte d'échelonner du 1^{er} au 10 octobre (*sic*) l'occupation des Sudètes et d'autoriser les « résidents » tchèques (*sic*) à liquider leurs biens
- le 30, avant de partir, Ch. signe avec Hitler un pacte de non-agression !
- le 30, Ch. et Daladier, rentrant dans leurs pays respectifs, sont accueillis dans la joie. NC : « C'est la paix pour notre époque... »
- **un véritable « film » (cf. titre *Le Sursis*), le monde « retient son haleine », une partie « au bord du gouffre » (cf. 1962)**
- et des conséquences très graves (et célèbres)

3°) Circonstances particulières

- ***Le Sursis* :**
- **Léger** = Alexis Léger Léger, le secr. général du ministère des Affaires étrangères, Saint John Perse en littérature
- **Ivich** = une Russe. Elle se trouve à Paris. Elle a, pour des raisons personnelles, envie de mourir
- « **Il** » de Ivich = Mathieu, un Français qui vient d'apprendre à Ivich où se trouvait la Tchécosl. !
- **Milan** (Hlinka) = Tchèque, instituteur. Ds le territoire des Sudètes
- **Anna** = Tchèque aussi, vraisemblablement la femme de Milan
- **Bonnet & Sartre : retour de Daladier au Bourget le 30 sept. :** Daladier, morose (persuadé qu'il sera hué), ne parvient pas à se déridier sous les acclamations imprévues d'une foule vibrante d'enthousiasme, ce qu'on voit très bien sur les photos
- **Duhamel :**

- 5 sept. = jour de l'ouverture du **congrès de Nuremberg** ; les journaux ont accoutumé le public à l'idée que le Congrès sera une date importante dans l'évolution de la crise tchécoslovaque
- 5 sept. : le gouv. tchèque élabore un **nouveau statut d'autonomie** pour les Sudètes

II. LA RÉACTION DE LA FOULE, DÉROUTANTE POUR DALADIER

1°) La réaction de la foule

- la foule, acteur essentiel de l'hist. du XXe siècle, « âge des masses », **arbitre dans le choc entre Fascisme et démocratie**
- celle-ci venait de manifester déjà sa réaction entre Paris et Le Bourget
- **foule nombreuse au Bourget et ailleurs :**
 - Léger : « Quelle foule ! »
 - Bonnet : « des milliers de voix », « Toutes les rues de Paris, où l'on soupçonnait que nous devions passer, étaient envahies », « Plus de cinq cent mille personnes étaient massées entre Le Bourget et la rue de Rivoli. » plus « À l'angle de la rue Lafayette et des grands boulevards, le public était si nombreux » (« banlieue » plus foule de l'heure de sortie des bureaux)
- **foule bruyante :**
 - Sartre : « Il y eut une clameur énorme »
 - Bonnet : « Une immense ovation » (pastiche de Sartre ?), « au milieu des clameurs »
- **foule chaleureuse :**
 - Sartre : « ils portaient des drapeaux et des bouquets »
 - Bonnet : « dans une poussée et une bousculade que l'on ne peut contenir », « des drapeaux pavoisaient déjà les fenêtres » ; « Pendant ce long parcours, nous ne recevons que des témoignages de sympathie » ; sa description « bon enfant », déjà anachronique dans les années 50 : « À l'angle de la rue Lafayette et des grands boulevards, le public était si nombreux et se livrait à ses sentiments avec tant d'ardeur et d'obstination que, faute de police, il fallut recourir à l'aide d'amis inconnus pour nous dégager et nous permettre de reprendre notre route. »
- **les aspirations de la foule : paix et entente (cordiale) franco-britannique :**
 - cf. « ils criaient : "Vive la France ! Vive l'Angleterre ! Vive la paix !" » de Sartre
 - on se raccroche à l'Entente cordiale, à la « gouvernante anglaise » !
 - désir de paix très vif, exprimé dans ts les discours, articles, de la crise
 - le soulagement des milieux politiques sera égal à celui de la foule
 - après : pétitions, adresses de félicitations, cérémonies d'actions de grâce, etc.

2°) L'attitude de Daladier

- **surprise :**
 - il s'attend à se faire « casser la gueule », cf. la 1^{ère} partie de l'extrait de Sartre
 - il regarde la foule « avec stupeur », écrit Sartre
 - la **surprise principale est le nbre** • **aucun service d'ordre n'a été prévu**, cf. Bonnet : « Tout s'était accompli d'une façon si rapide, si imprévisible, qu'aucun service d'ordre n'avait pu être

improvisé pour faciliter notre retour et assurer notre sécurité ». Or : assassinat de Barthou en 1934

- mais cette surprise **principale est-elle vraie et n'y a-t-il pas légèreté du ministre de l'Intérieur (Albert Sarraut) ?** Cf. Bonnet juste avant l'extrait : « Le président du Conseil, survolant la France, mais sans contact avec elle depuis plusieurs jours, apercevait déjà cette foule et attendait anxieusement son verdict. » : « apercevait » = par la pensée ? ou juste avant Le Bourget ?

- En fait, Bonnet a prévenu Daladier par téléphone, avant de partir le chercher au Bourget, des **réactions favorables de la presse**. En qq sorte, la presse crée cet événement dans l'événement qu'est la présence d'une foule enthousiaste

- **rassuré et ému ?** Cf. Bonnet : « Une immense ovation [...] le rassure » ; « Daladier très ému, au milieu des clameurs »

- **méprisant ?** Cf. Sartre : « Il se tourna vers Léger et dit entre ses dents : "Les cons !" » Formule (apocryphe, bien sûr) devenue si célèbre qu'elle est très fréquemment considérée comme un « mot historique » !

- **Sartre caricature**, évidemment. Cf. la phrase « Daladier sortit péniblement de la carlingue et mit le pied sur l'échelle ; il était blême. »

III. CAUSES ET LIMITES DE CETTE RÉACTION

1°) Les causes

a) La psychologie du « Français moyen », Fernand Loiseau (cf. tt le texte de Duhamel) et la crise tchèque

- le problème tchèque n'est jamais évoqué : une **vision strictement « hexagonale »**
- une vision politique toujours **très courte**. Ex. : la présentation à la Feydeau « il a dit à Mme Loiseau : "La guerre s'éloigne, tout s'arrange. Nous n'aurons pas la guerre, cet été : il est évidemment trop tard. » Pourquoi ? tautologie (soulignée par l'adverbe) ou répétition de juillet 1870 et août 1914 : la guerre ne peut se déclencher qu'au début de l'été !

- méthode Coué

- la « **douche écossaise** », **faisant alterner espoir et inquiétude** :

- parfaitement conforme à l'évolution des relations internationales de l'époque et à la tactique fréquente de Hitler

- soulagement des « dernières semaines de juillet 1938 »

- Loiseau « saisi d'angoisse » au sortir du bain !

- Cf. « À de certains moments, l'excellent garçon pense que la guerre est fatale. Il se prépare à la guerre. Il s'y résigne sombrement. Mais les jours passent et l'Allemagne demeure immobile. Alors Fernand Loiseau se reprend à espérer. Il imagine des miracles. »

• Les **milieux officiels y étaient également soumis**. Ds ses mémoires, qui paraîtront d'abord en 1967 sous le titre *De Munich à la guerre. Défense de la paix*, Bonnet écrira p. 73 :

« Après une courte détente [...] l'inquiétude s'empare à nouveau des milieux officiels. »

• de **petits soucis** :

- « nos petites vacances », dans une « auberge bretonne », évidemment (poncif pour poncif). Cf. Jacques Tati, *Les vacances de M.Hulot*

- les vacances 1938 :

* Bonnet ds *De Munich à la guerre. Défense de la paix*, p. 90 : « À l'heure où, en Allemagne, les équipes se relayent de nuit et de jour pour fabriquer des tanks et des avions, où les travaux de fortification à la frontière sont fébrilement achevés par 500 000 mobilisés, où un million et demi de soldats sont déjà entraînés dans les casernes ou sur les champs de manœuvres, que fait la France ? La France, elle, est en vacances ! Un chroniqueur relate le fait avec enthousiasme dans la presse : "Rien que dans la région parisienne, 500 000 personnes sont parties, 300 trains supplémentaires ont assuré leur départ." Eh oui ! on est parti les uns sur les plages, les autres aux champs, les derniers à la montagne. Chacun se repose ! Les congés payés doivent durer quinze jours. Mais par un astucieux cumul avec les fêtes légales, les usines fermeront leurs portes 23 jours pendant le mois d'août, qui sera ainsi presque entièrement perdu pour la production nationale. »

* • Renouveau de la rengaine contre les congés payés, par un radical très hostile au Front populaire

* Les Français sont effectivement partis nbreux, grâce aux congés payés, alors qu'en All. civils et milit. travaillent sans relâche à mettre le pays sur pied de guerre

* même attitude en Grande-Bretagne, cf. les photos représentant des Austin Baby de départ en vacances, avec pancartes « Laissez-nous un moment, M.Hitler, nous partons en vacances » !

• un **plaisir de petits bourgeois, encore relativement neuf** :

- Duhamel force le trait : « Loiseau déteste la guerre, et il a bien raison. Loiseau déteste d'ailleurs tout ce qui peut l'empêcher de déjeuner à midi quinze et de prendre ses vacances entre le 8 et le 30 août. »

- de petits soucis de vacanciers, cf. « Loiseau s'efforce de prendre des bains, de pêcher la crevette rose et même de se doré la peau quand le soleil y met quelque complaisance »

• « **Loiseau déteste la guerre** » :

- formule vaguement replacée par Duhamel dans contexte du pacifisme de l'entre-deux-guerres, avec correctif juste avant :

- « Il n'a pas pris part à la guerre de 1914-1918, mais il en a connu, jeune homme, au moins de loin, toute la tristesse ; en outre, il en a beaucoup entendu parler par son frère aîné, par son père et par maintes autres personnes... »

- L'idée que le Français moyen se fait de la guerre future (souvenirs des AC plus actualités cinématographiques / Chine et g. d'Esp.) lui est si insupportable qu'il ne peut et ne veut pas croire que cette guerre soit possible (= fin du monde)
- énervement devant un danger anthropomorphique : « Alors qu'est-ce qu'elle attend ? »
- **puérité** :
- Cf. « Ayant décidé dans son cœur que nous n'aurions pas la guerre, cet été... » Méthode Coué encore !
- les journaux de Bretagne « disent presque la même chose que les journaux parisiens » : imp. de la presse dans l'information et la formation de l'opinion pendant la crise
- celle de la réflexion sur les pays étrangers autres que l'All. : « Loiseau songe avec amertume : "On a pourtant bien reçu les souverains anglais. On pouvait croire que tout était arrangé, que l'Europe démoniaque allait rentrer dans l'ordre. Mais non, voilà cette Allemagne qui recommence, pendant que de son côté, l'insupportable Italie..." » :
- * la France sait très bien que le concours de la Grande-Bretagne, de la « gouvernante anglaise » (J.-B. Duroselle) est indispensable
- * les souverains anglais sont venus en France le 19 juillet 1938 ; ils ont été accueillis par une foule immense (cf. le « on » ; c'était le 1^{er} voyage des souverains à l'étranger (· symbole, d'autant + que George VI est le troisième roi britannique de l'année 1936)
- **incompréhension totale** : tout le § « Vraiment, je n'y comprends plus rien. Encore un an, et pour l'Allemagne, il sera peut-être trop tard. Que signifie ce calme effrayant ? est-il possible que l'Allemagne ne veuille pas la guerre ? En ce cas, tout serait simplifié... Mais non, l'Allemagne est prête, et pourtant elle n'attaque pas. Impossible d'y rien comprendre. »
- de **petits bourgeois**, évidemment :
- « Loiseau et sa femme occupent tous deux des emplois de modestes fonctionnaires. »
- un portrait de Joseph **Prudhomme**, cf. « l'idée de guerre a rattrapé l'excellent homme » & « l'excellent garçon »
- un portrait caricatural, présentant lâcheté et « trouille » (mots absents) comme les deux raisons essentielles
- Le roman de **Sartre**, *Le Sursis*, est un témoignage de ces réactions et de cette incohérence
- **Duhamel** nous montre le Français moyen de l'été 1938 tiraillé, ballotté entre l'espérance et la résignation à la guerre, se posant mille questions, essayant de comprendre, lui aussi, ce que nombre d'éditorialistes n'arrivent pas à expliquer ; c'est bien le résultat d'une savante préparation psychologique faite par Hitler, par laquelle il espère arriver à émasculer tte volonté, tte énergie fr., en jouant de cette atroce peur de la guerre à venir.

b) L'apport de Sartre

- la **peur** : « Pas de guerre ; pas d'avions sur Paris ; les plafonds ne crèveraient pas sous les bombes » : souvenirs de la Première Guerre mondiale (*cf.* hall de LLG !) plus « guerre-fiction » plus guerres contemporaines montrées aux actualités plus pour Sartre le souvenir très actuel de la Seconde Guerre mondiale (1945)
- « le **môme** » : « chair à canon », etc.

c) Les causes analysées par Georges Bonnet, dans son dernier §

- **explication littéraire facile**, *cf.* : « Paris, dans ces jours d'angoisse, manifeste une joie frénétique. Il a senti passer l'ombre d'un affreux malheur. Il semble que la France ait eu l'obscur révélation de sa faiblesse, de son impuissance et de l'effroyable menace qui pesait sur elle et qui venait d'être écartée. »
- **ajoutons** :
 - l'anthropomorphisme de Paris et de la France qui se « donnent » à Pétain puis à de Gaulle (Bonnet écrit en 1953)
 - une évidente et grinçante allusion au de Gaulle des 25 et 26 août 1944 (à l'HDV : « Paris outragé... ») (Bonnet écrit en 1953)

2°) Limites

- question qui se pose : « Où donc étaient les "antimunichois" d'hier et de demain [...] » ? (G. Bonnet, plaidoyer *pro domo* qui se souvient du centenaire de 1848...)
- dans l'euphorie, à une voix près, le **groupe SFIO** a ratifié les accords de Munich à la chambre des députés • importance de la résignation
- mais : **apport des sondages** :
 - *cf.* Jacques Ozouf, « Apologie pour les sondages », dans le tome III de Jacques Le Goff & Pierre Nora, *Faire de l'Histoire*, Gallimard, 1974, 3 vol., p. 230 (4^e texte)
 - les premiers sondages de l'IFOP (créé en 1938 par Jean Stoetzel) ont été publiés dans les 3 premiers n°s de la revue *Sondages*
 - mais on connaît mal les critères du sondage : France entière ou Paris ? date précise du sondage ?
 - **en juillet 1939**, à la question « Pensez-vous que si l'Allemagne tente de s'emparer de la ville libre de Dantzig, nous devons l'en empêcher, au besoin par la force ? », 76 % des Français interrogés répondent Oui (17 % de Non et 7 % d'abst.)
- « **néo-pacifisme** » de droite